Emissions marginales et monnaies rebelles. Réflexion sur quelques anomalies dans la production et la circulation monétaire des Suessiones au Ier s. av. J.-C.

Patrick Pion

▶ **To cite this version:**

Patrick Pion. Emissions marginales et monnaies rebelles. Réflexion sur quelques anomalies dans la production et la circulation monétaire des Suessiones au Ier s. av. J.-C.. Revue archéologique de Picardie, 2005, N° Spécial 22, Hommages à Claudine Pommepuy pp.225-230. 10.3406/pica.2005.2733 . halshs-00169751

HAL Id: halshs-00169751
https://shs.hal.science/halshs-00169751

Submitted on 18 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue archéologique de Picardie.
Numéro spécial

Émissions marginales et monnaies rebelles. Réflexion sur quelques anomalies dans la production et la circulation monétaire des Suessiones au Ier siècle avant J.-C

Patrick Pion

Citer ce document / Cite this document :

Pion Patrick. Émissions marginales et monnaies rebelles. Réflexion sur quelques anomalies dans la production et la circulation monétaire des Suessiones au Ier siècle avant J.-C. In: Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial 22, 2005. Hommages à Claudine Pommepuy. pp. 225-230;

doi : 10.3406/pica.2005.2733

http://www.persee.fr/doc/pica_1272-6117_2005_hos_22_1_2733

Document généré le 20/04/2016

ÉMISSIONS MARGINALES ET MONNAIES REBELLES. RÉFLEXION SUR QUELQUES ANOMALIES DANS LA PRODUCTION ET LA CIRCULATION MONÉTAIRE DES *SUESSIONES* AU Ier SIÈCLE AVANT J.-C.

Patrick PION *

L'histoire monétaire des *Suessiones* bénéficie de circonstances exceptionnelles par la possibilité qu'elle offre de mobiliser simultanément deux types de sources bien documentés :
- les sources historiques, qui, grâce à la forte implication de ce peuple dans les évènements du début de la Guerre des Gaules, éclairent assez précisément le contexte politique agité dans lequel ont dû prendre place certaines de ses émissions (CÉSAR, BG, II 1-13) ;
- les sources archéologiques, avec, d'abord, l'identification dès le XIXe siècle par Vauvillé d'un atelier monétaire majeur sur l'*oppidum* de Pommiers, capitale putative des *Suessiones* au début de la conquête césarienne (le fameux *Noviodunum*...) ; puis plus récemment la fouille et l'identification par Jean Debord d'un autre atelier sur l'habitat fortifié de vallée de Villeneuve-Saint-Germain (1).

Les productions des deux ateliers, abondantes, sont bien différenciées :
- à Pommiers revient l'émission de la série trimétallique des *Cricirv* (SCHEERS 27) et des bronzes à la tête janiforme (SCHEERS 154), voire de quelques autres bronzes moins fréquents, mais à l'exclusion de tout potin ;
- à Villeneuve revient au contraire l'émission de plusieurs potins ainsi que des frappes d'argent taillées sur le denier (« deniers belges »), à l'exclusion de tout bronze frappé.

Nous avons montré que les faciès monétaires des deux sites, qui ont livré respectivement plus de 2000 et 700 monnaies, sont largement disjoints, jusque dans le monnayage local courant (DEBORD 1984 ; GUICHARD, PION, COLLIS & MALLACHER, 1993) :
- Pommier livre à quelques unités des représentants des principales séries de potins de Villeneuve ;
- le lien de Pommiers vers Villeneuve n'est assuré que par la classe II des bronzes à tête janiforme ; tandis que la série pléthorique des bronzes de *Cricirv*, qui jouit pourtant d'un essaimage large et intense, en est quand à elle totalement absente.

La dichotomie entre les deux ateliers se reflète également dans la diffusion de leurs productions en métal vil. Les aires géographiques couvertes par les circulations primaires, identiques, attestent qu'il ne s'agit pas de monnayages de sites, et confirment l'attribution commune des émissions aux *Suessiones*. Mais la diffusion secondaire en est différente : le numéraire de Villeneuve a peu circulé hors des limites supposées de la cité, et sa circulation secondaire est clairement orientée à l'ouest et au sud-ouest du territoire suession (DEBORD 1995a, fig. 23-26) ; le numéraire vil de Pommiers a circulé plus loin, avec un essaimage clair en direction du centre-est de la Gaule (SCHEERS 1983, 379 fig. 74 ; 652 fig. 179). Au-delà des aspects quantitatifs (volume relatif des émissions), il semble bien que la dissémination des espèces de chacun des sites n'a pas été régie par les mêmes règles, et que les circulations secondaires des monnayages de l'un et l'autre renvoient à des conjonctures historiques différentes.

Un accord général s'établit pour interpréter cette double disjonction des faciès et des dissémination en terme de chronologie : les occupations principales de Pommiers et Villeneuve – comme l'activité de leurs ateliers respectifs – prennent place à des moments différents au cours du Ier siècle. Un débat toujours vif oppose, en revanche, les tenants d'un déperchement de Pommiers vers Villeneuve, qui donc lui succéderait dans la seconde moitié du Ier siècle avant la fondation d'*Augusta Suessionum* (en dernier lieu : DEBORD 1995b) ; et les tenants d'un schéma inverse, proposé par nous-même sur la base de l'évolution des assemblages céramiques, où Villeneuve connaît son occupation principale dans la première moitié du Ier siècle, Pommier lui succédant comme capitale de cité à partir du milieu de celui-ci, avant d'être à son tour détrôné par l'érection de la ville romaine aux alentours probables de 20/10 avant J.-C. (GUICHARD, PION, COLLIS & MALLACHER, 1993 ; PION, 1996).

Les scénarios monétaires qui en résultent sont évidemment très divergents mais, dans un cas comme dans l'autre, le volume et la variété

* Département de Sociologie comparative, Ethnologie et Préhistoire
Université de Paris X Nanterre,
UMR 7055 du CNRS
F - 92 000 NANTERRE

(1) - Pour une bibliographie exhaustive des deux sites, *cf.* : BRUN P., CHARTIER M., PION P., 2000, annexe 2, p. 93-96.

Persée creative commons

des émissions des deux ateliers ont fait d'eux les représentants emblématiques de l'histoire monétaire des *Suessiones*: si l'on veut bien laisser de côté les frappes précieuses des statères anépigraphes – dont le ou les lieux d'émissions ne sont pas connus (Scheers 1970) – ils semblent tout simplement la condenser.

Pourtant, l'examen de la fréquence sur chaque site des séries données à ce peuple révèle des anomalies étonnantes. C'est sur celles-ci que nous souhaitons attirer l'attention dans cette brève étude, dans la mesure où elles nous semblent révélatrices de pratiques monétaires parfois suggérées par les textes mais difficiles à mettre en évidence au plan archéologique.

VILLENEUVE, POMMIERS... ET LES AUTRES

Afin d'éviter les écueils liés à la sous-représentation statistique générale des espèces précieuses, nous nous sommes cantonné ici, délibérément, aux espèces viles très courantes que sont les potins. Leur attribution et leur classification en séries et classes reprennent celles proposées par S. Scheers (Scheers 1977/1983) revues et complétées par Jean Debord à partir des fouilles de Villeneuve-Saint-Germain (Debord 1989; 1995a).

Pour estimer le volume d'émission de ces monnaies coulées, on ne peut appliquer la méthode propre aux monnaies frappées, qui consiste à dénombrer les coins différents utilisés et les combinaisons réalisées entre coins de droit et de revers. Monnayages de sites mis à part, on admettra ici que la diffusion d'un numéraire fondu, caractérisée par le nombre d'exemplaires dispersés et le nombre d'impacts hors site émetteur, reflète le plus souvent dans une large mesure le volume de l'émission, et que – toutes choses égales par ailleurs – une dispersion importante renvoie à une émission volumineuse.

Sur cette base, nous avons relevé pour chaque type de potin suession les effectifs présents à Villeneuve et Pommiers, ainsi que le nombre de représentants et d'impacts hors site émetteur d'après les inventaires publiés par S. Scheers, partiellement remis à jour par J. Debord et ou nous-même pour les découvertes plus récentes (tab. I).

Les émissions les plus volumineuses de Villeneuve (196.II, 197, 185.III), attestées sur le site par la présence de ratés de coulées et des effectifs de l'ordre de 100 à 200 exemplaires, voient leur diffusion hors site caractérisée par 15/30 exemplaires répartis en 10/20 impacts. En comparaison, les séries 198 et 185.II, qui connaissent une dissémination bien plus importante – de l'ordre du double des séries de Villeneuve avec 50/80 exemplaires en 20/30 impacts! – présentent sur ce site comme à Pommiers des effectifs dérisoires de l'ordre de la dizaine au plus: il paraît donc, dans ces conditions, qu'elles n'émanent certainement pas de l'un ou l'autre atelier.

Il pourrait en aller de même pour la série 185.I, épigraphe: avec une diffusion comparable à 185.III, elle n'est, en effet, représentée seulement que par deux exemplaires à Villeneuve et aucun à Pommiers; de même, que pour la série 196.I, avec moins de certitude toutefois.

Il est, en revanche, difficile de se prononcer sur les espèces plus rares. La série 188, qui est clairement une émission de Villeneuve du fait de la présence de ratés de coulée, ne figure sur le site qu'à une dizaine d'exemplaires; il s'agit manifestement d'un numéraire produit en petite quantité, ce que reflète également sa très modeste diffusion, avec 7 exemplaires en 5 impacts. Les faibles effectifs des séries 196.III et 189 (respectivement 4 et 1), dont la diffusion est comparable, ne sont donc guère discriminants. Jean Debord a par ailleurs souligné l'homotypie du potin 189 avec le denier suession émis à Villeneuve. L'argument n'est pas décisif mais constitue un indice supplémentaire pour une éventuelle émission par ce site.

En définitive, sur les 10 séries et classes de potins données aux *Suessiones*, aucune n'a été émise à Pommiers, quatre l'ont indubitablement été à

type LA TOUR	type SCHEERS	Villeneuve (n>700)	Pommiers (n>2000)	Impacts ext.	Ef. Impacts ext
LT.7870	196.II	138	8	14	29
LT.7873	197	179	6	18	26
LT.7458 (var7449)	185.III	183	13	11	15
LT.7602	188	10	0	5	7
LT.7905	198	9	1	22	74
LT.7458	185.II	6	12	30	60
LT.7859	196.III	4	0	5	7
LT.7467	185.I (ATHD)	2	0	13	15
LT.7862	196.I	16	4	11	19
LT.9194	189	1	0	4	5

Villeneuve (Scheers 185.III, 188, 196.II et 197), trois ne l'ont été ni par Pommiers, ni par Villeneuve, mais par un ou plusieurs ateliers suessions dont la localisation demeure inconnue (Scheers 185.I et 185.II, 198). Trois émissions enfin pourraient émaner de Villeneuve aussi bien que d'un autre atelier (Scheers 189, 196.I et 196.III).

LA CHRONOLOGIE RELATIVE DES ÉMISSIONS « FANTÔMES »

Le ou les ateliers responsables de ces émissions « fantômes » ont-ils fonctionné avant, après ou en parallèle avec ceux de Villeneuve ou de Pommiers ? Problème de chronologie délicat à résoudre en l'état actuel des données, et pour lequel nous nous limiterons aux trois émissions indubitablement « vagabondes ».

La série 198 ne dispose pas de calage absolu direct. Parmi les neuf exemplaires de Villeneuve, 4 proviennent de contextes que notre sériation de la céramique agrège dans l'étape 4 (fosses 066N, 233, 408 et comblement inférieur des fossés en croix), un d'un contexte de l'étape 5 qui correspond à un comblement supérieur des fossés en croix (Pion 1996). Un seul exemplaire est enregistré à Pommiers, hors contexte. La distribution principale est conforme à celle des émissions certaines de Villeneuve, avec toutefois un essaimage lointain ponctuel globalement orienté au nord (3 impacts répartis en Grande-Bretagne, Allemagne et Suisse), mais aucunement en direction du Centre-Est. Compte tenu du caractère massif de l'émission, comparable à celles de Pommiers, l'écart avec la dispersion des espèces de ce site peut être tenu pour pertinent, mais non celui avec la dispersion standard des espèces de Villeneuve, émises semble-t-il en plus faible volume : l'atelier émetteur semble en fait avoir fonctionné parallèlement à celui de Villeneuve, avec un type qui lui est propre (2).

La classe 185.II est la seule à bénéficier d'un calage absolu : elle est en effet présente dans les fossés d'Alésia, ce qui impose d'en placer le début de l'émission avant 52. Sa distribution secondaire large au sud de la Loire et en direction du Centre-Est se distingue nettement de celle de la classe 3 et plus généralement des autres espèces de potins émises par Villeneuve, beaucoup plus concentrées et dont la circulation secondaire est orientée préférentiellement vers l'ouest. Elle présente en revanche les mêmes caractères que la distribution géographique des bronzes suessions à la tête janiforme (Scheers 154) et des monnaies de *Cricirv* (Scheers 27), séries émises à Pommiers. L'identité des contextes de circulation invite donc à placer le fonctionnement de l'atelier responsable de la série 185.II en parallèle non pas avec celui de Villeneuve, mais avec celui de Pommiers. Ce dernier livre d'ailleurs le plus fort effectif de cette monnaie, contrairement aux autres émissions « fantômes » mieux représentées à Villeneuve...

La classe 185.I, épigraphe, a été placée en tête de la série par S. Scheers sur la base de critères stylistiques. La première émission serait donc elle aussi antérieure à 52. Toutefois, l'ordre des classes ainsi proposé demeure sujet à caution dans la mesure où l'argumentation est fragile et parce qu'il fait enchaîner deux classes anépigraphes sur une classe épigraphe (3). Le volume de l'émission semble du même ordre que celui du potin 185.III émis à Villeneuve, mais sa diffusion en est là encore nettement plus large, bien qu'elle n'affecte pas directement le Centre-Est. Nous sommes pour cette raison enclin à écarter une émission parallèle à celles de Villeneuve, mais sans pouvoir préciser sa position par rapport à l'atelier de Pommiers.

Ces émissions de potins sont de toute évidence diachroniques et singulières : elles attestent l'existence d'au moins deux ateliers « fantômes », qui n'ont pas fonctionné simultanément, mais respectivement en parallèle l'un avec Villeneuve, l'autre avec Pommiers.

DES FILTRES ÉTRANGES

On conviendra qu'il est assez surprenant qu'un atelier suession « marginal » ait émis massivement des potins parallèlement aux émissions de l'atelier central voisin, sans que ses espèces, qui ne relèvent pas d'un monnayage de site vu leur diffusion, circulent sur ce site autrement que de manière anecdotique (cas de S.198 avec Villeneuve).

Il est tout aussi surprenant de constater que la situation se répète à un autre moment avec un autre atelier suession « marginal » qui met lui aussi massivement en circulation des potins en parallèle

(2) - Le petit éperon barré d'Ambleny, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Soissons sur la rive gauche de l'Aisne, a livré en découvertes fortuites de surface (anciennes) 22 potins dont 14 exemplaires de la série 198, ce qui est le record absolu pour les effectifs de sites, toutes découvertes confondues. Le site est par ailleurs connu pour avoir livré un bronze anépigraphe de type particulier dit "bronze d'Ambleny" (série Scheers 161), dont le seul autre exemplaire localisé provient de Villeneuve. Nous serions fort enclin à envisager l'existence sur ce site d'un petit atelier monétaire, responsable notamment de la série Scheers 198.

(3) - Nous avons montré par ailleurs (Pion 2003) que le seul cas connu d'une telle succession, avec les monnayages à l'œil des Trévires, repose, en fait, sur une erreur d'attribution des trois premières classes, qui sont à donner aux *Remi* ; un effet de cette ré-attribution est de supprimer la fameuse anomalie et de rétablir l'enchaînement normal anépigraphe/épigraphe au sein des séries.

d'un site central qui cette fois n'émet quant à lui comme espèces viles que des bronzes frappés, les potins ne figurant là encore que de manière très anecdotique dans la circulation monétaire d'un site qui a pourtant statut de chef-lieu de cité.

Dans les deux cas, on est en présence d'un phénomène qui se traduit dans les faciès monétaires de sites par des lacunes que la chronologie ne peut expliquer. Ces espèces « marginales » participant par ailleurs pleinement de la circulation primaire et secondaire des *Suessiones*, on voit mal comment expliquer leur lacune sur les sites centraux de Villeneuve ou Pommier autrement que par un filtrage rigoureux des espèces pénétrant sur ces sites centraux. Ce qui suppose évidemment sur chacun l'existence d'autorités opérant concrètement un contrôle rigoureux par change ou simple interdit des espèces pouvant circuler sur le site (4).

Nous avons déjà mis en évidence un phénomène de cet ordre concernant la circulation des espèces nobles de la circulation régionale et extra-régionale, sans pouvoir nous prononcer sur la nature de ce filtrage, qui pouvait être induit « naturellement » par la nature précieuse de tels monnayages. Nous l'avons également mis en évidence à un autre niveau en montrant le maintien d'un fort cloisonnement de la circulation monétaire des espèces viles tout au long du Ier siècle, les espèces d'un peuple ne circulant que fort peu en dehors du territoire de ce peuple alors même que ce sont elles qui sont théoriquement le plus facilement interchangeables en raison de leur faible valeur (Pion 1996; 2000).

Nous découvrons ici un troisième cas de figure, à une échelle bien différente puisque interne aux entités monétaires que sont les peuples: ce sont en effet des espèces viles de la circulation locale qui sont localement filtrées et exclues de la circulation sur des sites majeurs.

L'ostracisme des sites centraux à leur égard nous semble stigmatiser le caractère «parasite» de ces émissions. Il ne s'agit pas « d'émissions de circonstance » anodines, ni de faux monnayages, puisqu'aucune de nos deux séries ne tente d'imiter et de se confondre avec un type existant. Elles répondent manifestement à une motivation d'ordre politique plutôt qu'économique: leurs commanditaires – une fraction de l'oligarchie suessione sans doute – font sécession en contestant la légitimité d'un monopole, affirment l'existence d'une autorité autre et d'un centre de pouvoir concurrent; ils s'affranchissent symboliquement de la tutelle centrale et l'affichent publiquement par un autre moyen que celui des armes... Ces dissensions et luttes internes ne sont pas sans évoquer le fameux *excursus* césarien sur l'existence et l'opposition systématiques de deux partis au sein des peuples, des clans et des familles (Cesar, BG.VI.11)

Dans ce contexte, la création du potin S.185.II prend un relief particulier. L'atelier responsable de son émission fait le choix d'émettre des potins alors que l'atelier central – Pommiers – n'émet comme espèces viles que des bronzes frappés. Et plutôt que de créer un nouveau type, comme c'est le cas avec S.198 en opposition à Villeneuve, il l'inscrit dans une série. On dénote donc le choix paradoxal de se démarquer clairement des productions de l'atelier central jusque dans l'alliage et la technique de fabrication, mais de s'inscrire dans une continuité par l'insertion du type dans une série suessione, comme une revendication affichée de légitimité face à ce dernier. La tentative connaît un relatif succès puisque ce numéraire parvient à s'infiltrer dans la circulation monétaire hors du site central.

En replaçant le phénomène dans son contexte historique, deux lectures sont alors possibles, et diamétralement opposées, selon le cadre chronologique que l'on adopte.

Dans le cadre « orthodoxe » d'une succession Pommiers/Villeneuve, l'émission « parasite » du potin S.185.II annoncerait la fin des frappes de bronze, et inaugurerait à la marge les émissions de potins suessions qui caractériseraient la production monétaire de Villeneuve après le déclassement et l'abandon de l'ancienne capitale consécutifs à la défaite des *Suessiones* en 57 et leur abaissement, leur *attributio* aux *Remi* (Colbert de Beaulieu & Desbordes, 1964; Desbordes 1966). Mais on comprend mal pourquoi cette innovation se ferait à la marge et concurremment, alors que Pommiers demeure le siège principal de l'autorité monétaire. On s'attendrait plutôt dans ce contexte de « sanction » à une rupture franche remplaçant symboliquement une espèce par l'autre sur le site central même. Et dans ce cas de figure, Villeneuve n'aurait de toute façon aucune raison de conserver ensuite les bronzes au Janus dans sa circulation monétaire.

Dans le cadre de notre chronologie, où Villeneuve est occupé principalement pendant la première moitié du siècle – Pommier lui succédant avec un chevauchement incontestable à l'étape 5 (60/30) – l'atelier qui émet le potin S.185.II, fait figure de clandestin, de pôle de résistance aux nouveaux maîtres qui revendique sa légitimité en prolongeant symboliquement par l'alliage et le type une tradition monétaire devenue obsolète, celle d'avant la soumission aux *Remi*.

(4) - Le fait est rapproché du témoignage de César sur l'existence de taxes et péages, dont ceux des Éduens qui étaient affermés à Dubnorix...

Dans un cas comme dans l'autre, on aborde de fait, par l'archéologie et la numismatique, des évènements de l'histoire politique des *Suessiones* dont les textes n'ont apparemment gardé nulle trace.

LE MYSTÈRE DE *REMO REMO*

Tel n'est peut-être pas le cas avec le bronze *Remo Remo* (S.146), un autre exemple flagrant de telles pratiques, déjà relevé comme une énigme par S. Scheers.

Ce bronze est une émission des *Remi*, « frères de sang des *Suessiones* » au sein d'une fameuse *sympoliteia* qui ne prit pas vraiment fin comme on le lit trop souvent avec la défaite de ces derniers en 57, mais vit plutôt ses rapports de force internes inversés au bénéfice des *Remi* avec le placement des *Suessiones* par César sous leur autorité en 57... Le statut de la circulation de cette monnaie en territoire suession au milieu et dans la seconde moitié du Ier siècle est par suite ambigu, à la charnière entre circulation primaire et circulation secondaire. Il l'est d'autant plus qu'en dépit de cette *attributio* aux *Remi*, les *Suessiones* poursuivent leurs émissions monétaires d'or, d'argent et de bronze fort tard dans la seconde moitié du Ier siècle (avec notamment la série trimétallique des *Cricirv*), mais sur des étalons qui ne sont plus ni celui du statère, ni celui du denier dont les *Remi* semblent s'être arrogé le quasi-monopole en Gaule Belgique...

Ce bronze au type très romanisé est présent à deux exemplaires dans les fossés d'Alésia et a par conséquent été émis avant 52, probablement vers le début de la Guerre des Gaules (en 57? Le démontrer serait trop beau!). Il est certainement la production la plus massive de tous les bronzes belges, avec pas moins de 350 exemplaires connus répartis en plus de 66 impacts, et il a véritablement inondé le Nord de la Gaule, avec un essaimage jusqu'aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse et dans le Centre-Est (SCHEERS 1983 : 629 fig. 73). L'importance de la circulation de cette monnaie chez les *Suessiones* mêmes est amplement confirmée par les collectes du gué de Condé-sur-Aisne (GIARD 1969) et par une douzaine d'autres points de découverte totalisant une centaine d'exemplaires. Or il est totalement absent tant de Villeneuve que de Pommiers, alors que ces deux collections monétaires sont parmi les plus conséquentes et concernent deux sites centraux des *Suessiones* qui laissent une large place à la circulation d'espèces exogènes. La chronologie là encore est manifestement incapable de rendre compte de cette lacune, et c'est bien à un tel phénomène qu'il faut l'attribuer. Les raisons de cet autre filtrage indubitable sont une passionnante énigme qu'il faudra bien un jour prochain élucider.

BIBLIOGRAPHIE

BRUN P., CHARTIER M. & PION P. (2000) - « Le processus d'urbanisation dans la vallée de l'Aisne » dans GUICHARD V., SIEVERS S. & URBAN O.H. (dir), *Eisenzeitliche Urbanisationprozesse*, Actes du colloque de Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, col. *Bibracte*, n° 4, p. 83-96.

CÉSAR Jules (s. d.) - *Guerre des Gaules*, traduction de L.-A. Constans, Collection Folio, Gallimard, Paris, 462 p.

COLBERT de BEAULIEU J.-B. & DESBORDES J.-M. (1964) - « *Cricirv* et *Roveca*, les Belges sur la Marne », *Revue belge de Numismatique*, CX, p. 69-102, 2 cartes, 1 pl.

DEBORD J. (1984) - « Les origines gauloises de Soissons, oscillation d'un site urbain », *Les villes de la Gaule Belgique au Haut Empire*, Actes du colloque de Saint-Riquier (Somme) du 22 au 24 octobre 1982, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, Amiens, p. 27-40, 16 fig.

DEBORD J. (1989) - « L'atelier monétaire gaulois de Villeneuve-Saint-Germain (Aisne) et sa production ». *Revue Numismatique*, 6e série, XXXI, Paris, p. 7-24, 7 fig., 1 pl.

DEBORD J. (1995a) - « Le faciès monétaire de Villeneuve-Saint-Germain et ses éléments de datation » dans GRUEL (ed.), p. 61-78, fig. 21-32.

DEBORD J. (1995b) - « À propos de la chronologie des sites de Pommiers et de Villeneuve-Saint-Germain ». *Revue archéologique de Picardie*, 1/2, Amiens, p. 205-208.

DESBORDES J.-M. (1966) - « César et les Suessions ». *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol* (R. CHEVALLIER ed.), École pratique des Hautes Études - VIe section - Centre de recherches historiques, SEVPEN, Paris, p. 963-976.

GIARD J.-B. (1969) - « Le pèlerinage gallo-romain de Condé-sur-Aisne et ses monnaies ». *Revue Numismatique*, Paris, p. 76-130, pl. IX-XVIII.

GRUEL K. (1995) - « Les potins gaulois : typologie, diffusion, chronologie » *Dossier* (éditeur scientifique : K. GRUEL et UMR 126-6 CNRS/ENS), *Gallia*, 52, CNRS, Paris, p. 1-144.

GUICHARD V., PION P., COLLIS J. & MALACHER F. (1993) - « À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux IIe et Ier siècle avant J.-C. » *Revue archéologique du Centre de la France*, 32, p. 25-55.

PION P. (1996) - *Les habitats laténiens tardifs de la vallée de l'Aisne: contribution à la périodisation de la fin du second Âge du Fer en Gaule nord-orientale (LT. C2 - période augustéenne précoce, IIe-Ier siècles avant J.-C.)*, Thèse de doctorat, UER d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, 6 vol. (160 p., 326 fig., 376 pl., 22 pl. hors texte).

PION P. (2000) - « Die Charakteristika und die Entwicklung des Münzumlaufs in Nord-Ost Gallien im zweiten und ersten Jahrhundert vor Christus » dans KLÜGE B. & WEISSER B, (eds), *Acten XII. Internationaler Numismatischer Kongress*, Berlin 1997, p. 418-424.

PION P. (2003) - « L'or des Rèmes » dans PLOUIN S. & JUD P. (eds), *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'Âge du Fer*, Actes du XXe colloque de l'Association française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Colmar-Mittelwihr, 15 au 19 mai 1996. *Revue archéologique de l'Est*, 20e supplément, p. 387-401.

SCHEERS S. (1970) - « L'histoire monétaire des Suessiones avant l'arrivée de César ». *Ancient Society* 1, Uitgave van de Katholieke Universiteit te Leuven, p. 135-162, 2 fig., 2 pl.

SCHEERS S. (1977) - *Traité de numismatique celtique- II- La Gaule Belgique*, Les Belles Lettres, Paris,

SCHEERS S. (1983) - *La Gaule Belgique (Numismatique celtique)*. Rééd. de Scheers, 1977, Peeters, Louvain, 1983, 985 p., 28 pl.